

LACROSSE (Jacques), DE BIE (Pierre), *Emile Bernheim, histoire d'un grand magasin*, Bruxelles, éditions Labor 1972, 256 p.

Il existe - je l'ignorais - en Belgique une collection "Ceux d'hier et d'aujourd'hui", et c'est dans cette collection qu'a été publié le petit volume sous revue. Autres héros ayant bénéficié de cet honneur, MM. Leburton, van Zeeland, Harmel, Simonet, Eyskens, André Renard, Joseph Cardyn, L. Harmignies et bientôt Jean Rey. Si j'en juge par le présent volume, il s'agit de biographies superficielles, laudatives, journalistiques et entièrement dénuées de références. Existe-t-il un marché pour de telles publications ? A quel public s'adressent-elles ? Quelle peut être leur utilité ? A tout cela, je ne puis répondre. Emile Bernheim est, comme on sait, le fils du

fondateur des grands magasins de l'Innovation et animateur de cette entreprise. Qu'apprendra-t-on de lui dans ce petit livre ? Au total très peu de choses. Le titre du volume est ambivalent, l'accent y paraît mis sur l'homme plutôt que sur l'entreprise; en fait, on ne nous dit que des platitudes sur E. Bernheim, petites niaiseries sur son enfance, son mariage, son rôle de patron "social" etc.

On arrive ainsi à la p. 55, l'après-guerre (la première ! ! !).

Ici le récit s'anime grâce à ce qu'il est présenté un peu comme une anecdote. Nous constatons une grosse bataille financière entre l'Innovation, soutenu par la Société Générale, et ses concurrents. Bernheim ayant manifestement surestimé leurs possibilités, son entreprise manqua de peu son but. Entre cette crise et la seconde guerre mondiale se situe l'apparition des ~~magasins~~ à prix unique (Sarma). Ici encore décision désastreuse de Bernheim qui aurait pu aisément devenir maître de Sarma, mais laissa passer l'occasion.

Les pages consacrées à l'occupation allemande ne sont pas assez explicites mais nous paraissent pourtant les plus intéressantes du livre, en ce qu'elles laissent deviner ce que fut réellement l'administration supérieure d'une telle entreprise. On a bien l'impression - ici et ailleurs - que Bernheim choisissait bien mal ses collaborateurs de haut rang.

Après la guerre, *expansion* devint le cri de ralliement. En ce qui concerne Bernheim, cela aboutit au désastre d'Inno France; pour ces années-là on peut glaner deci-delà une note instructive : la pression indirecte des "séminaires de productivité". Ceux qui y ont participé exigent qu'on applique sans attendre les nouvelles conceptions et imposent leurs vues aux "patrons" de la génération précédente. Cela apparaît notamment à propos des superbazars (elle a trouvé son grand prêtre en la personne de Bernardo Trujillo en ses séminaires de Dayton, Ohio).

Autre détail utile : Bernheim vise à bien s'introduire dans les cercles du (nouveau) pouvoir en France en offrant une direction générale à Albin Chalandon, ex-secrétaire-général de l'U.N.R. Autre fait curieux : ce choix (de Chalandon) provoque l'hostilité de la Banque de Paris et des Pays-Bas, qui va bel et bien saboter le projet usant de techniques bien exposées ici.

Notons une petite (ou une grande) vilénie à propos de l'incendie de l'Innovation où on insinue qu'il serait l'oeuvre des gauchistes.

Au total ce livre contient quelques éléments utiles pour l'histoire récente des grands magasins et leurs implications financières; il n'était pas nécessaire d'axer cet exposé sur Bernheim, qui malgré ou plutôt à cause des efforts des auteurs de l'hagiographie ne

sort pas de ce livre comme quelqu'un de très grand, ce qu'il est après tout, peut-être.

J. DHONDT